

berges qui le voyant venir à eux, s'arrêtèrent, craignant une embuscade. Cette action hardie de la part de cet officier donna le temps aux bateaux de se sauver. Quand ils les vit hors d'état d'être joints, il prit la même route qu'eux et arriva au portage où était M. Bourlamaque qui fut informé que c'était sans doute l'avant-garde de l'armée ennemie.

M. de Montcalm instruit de ce qui se passait, connaissant la force de l'armée ennemie et le peu de monde qu'il avait, occupé du bien de la colonie, pensa à suppléer l'art à la force, détermina l'endroit où il devait vaincre ou être vaincu : et c'est là où il s'est immortalisé. Il n'hésita plus ; il donna ordre à M. de Bourlamaque de se replier sur lui au moment que l'ennemi s'approcherait de lui. M. de Bourlamaque qui ne voulait point être surpris forma le 5 au matin un détachement d'environ 300 hommes sous les ordres du Sieur de Trépéeze, capitaine de Béarn et proposa au Sieur de Langy d'aller avec quelques Canadiens de la brigade du Sieur de Raymond, ce qui fut accepté avec satisfaction. Ils partirent sur le champ en suivant le nord du lac Saint Sacrement. Quant ils eurent fait environ 3 lieues, ils montèrent sur une montagne qui découvrait de loin dans le lac, ils apperçurent l'avant-garde de l'ennemi qui venait en ordre de bataille. Le sieur de Langy avait deux sauvages avec lui ; il proposa au Sieur de Trépéeze de faire avertir M. de Bourlamaque de ce qu'ils voyaient.

En conséquence, les deux sauvages partirent et l'en informèrent ; il voulut dans l'instant les renvoyer pour donner ordre au Sieur de Trépéeze de revoir en toute diligence ; ils refusèrent absolument, ce détachement attendit long-temps le retour de ces deux sauvages, mais inutilement. Le Sieur de Trépéeze et le Sieur de Langy se mirent en mouvement pour revenir, mais la nuit les prit dans les baies, ils y couchèrent, ce qui donna une grande inquiétude à M. le Marquis de Montcalm de se voir avec le peu de monde qu'il avait et encore affaibli de 300 hommes d'élite.—A 5 heures du soir, arrivèrent à Carillon les trois brigades canadiennes de St. Ours, Lanaudière et Gaspé, ces trois capitaines ayant appris des troupes détachées de la marine dans leur route qu'une armée formidable se préparait à venir fondre sur Carillon, firent une diligence, qui ne peut s'exprimer, pour joindre notre petite armée.

Le Marquis de Montcalm ne fut pas plutôt informé de leur arrivée qu'il leur donna ordre de le joindre le lendemain matin,